

Dimanche 8 décembre 2019 – 2^e Dimanche de l'Avent – Année A

1^{ère} lecture : « Il jugera les petits avec justice » (Is 11, 1-10)

Psaume 71 : **En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des temps.**

2^{ème} lecture : Le Christ sauve tous les hommes (Rm 15, 4-9)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 3, 1-12

« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche »

Homélie du Père François Euvé, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Le temps de l'Avent nous invite à entrer dans l'espérance. Il nous invite à attendre le « jour du Seigneur », le jour de l'instauration des temps messianiques, de l'advenue du règne définitif de Dieu, le jour où « fleurira la justice ». Le prophète Isaïe le décrit comme un temps de paix perpétuelle, de réconciliation universelle, de fête pour tous les peuples. Tout mal aura désormais disparu. Remarquons que même les animaux sont inclus dans ce tableau. Ceux qui se dévoraient partagent le même pâturage. La loi de la jungle a fait place à l'entraide mutuelle.

Comment ne pas se laisser prendre par une telle espérance ? Comment ne pas attendre avec impatience la survenue de ce jour ? N'est-ce pas là le désir que porte chacun d'entre nous, désir de paix, désir de communion universelle ? Mais aussi, comment ne pas penser à quel point une telle espérance semble bien utopique ? À bien des égards nous en sommes encore loin. Peut-être même en sommes-nous plus loin qu'à d'autres époques où, le progrès aidant, la « fin de l'histoire » paraissait à portée de main. De nombreux indices nous feraient penser que l'histoire est repartie en arrière : dégradation de la vie sociale et politique, conflits en tous genres, crainte à l'égard d'une technique devenue folle, réchauffement climatique aux conséquences imprévisibles. Les inégalités croissantes brisent une solidarité

péniblement acquise. S'y ajoutent pour les catholiques, une série de scandales qui décrédibilisent la parole de l'Église, une parole qui devrait soutenir l'espérance.

Faut-il alors reporter son espérance sur un « au-delà » et laisser le monde dériver vers son effondrement ? Faut-il se replier sur de petites communautés qui, bien protégées des menaces extérieures, peuvent déjà réaliser une communion dans l'entre-soi ? C'est ce que plusieurs groupes entreprennent. Mais tel n'est pas l'appel prophétique. Il est autrement ambitieux, car il invite à entrer dans la transformation du monde pour le rendre plus conforme au dessein de Dieu. Il n'y a pas de salut pour chacun en dehors d'un salut universel.

Si les apparences sont contraires, des signes en sont déjà donnés, qu'il convient de savoir reconnaître autour de nous. La déploration est souvent mauvaise conseillère car elle focalise l'attention sur la décadence, sur ce qui disparaît et ne reviendra sans doute jamais. J'ai souvent remarqué que la déploration est un luxe de riche et de bien-portant. De récents témoignages – je pense en particulier à celui d'un compagnon qui vient d'Haïti, un pays marqué par des difficultés en apparence insurmontables – manifestent la présence d'une flamme d'espérance dans des personnes qui n'auraient aucun motif raisonnable d'espérer. N'est-ce pas là ce que saint Paul appelle « espérer contre toute espérance » ? Il ne s'agit pas de cultiver le paradoxe pour le plaisir de jouer sur les mots. C'est une question d'attention à ce qui se passe autour de nous.

L'échec d'espoirs trop faciles, celui de nos entreprises humaines même bien intentionnées, nous rappelle que notre espérance trouve sa source en Dieu. Comme le dit la tradition, ce n'est pas une vertu « morale » mais une vertu « théologique ». Nous ne pouvons l'acquérir par nos propres forces ; c'est un don gratuit de Dieu. Pour autant, nous ne sommes pas dispensés d'agir. Quelqu'un rappelait l'autre jour cette histoire, qui pourrait être un conte biblique : il a fallu aux Hébreux mettre le premier pas dans la mer Rouge pour que les eaux s'ouvrent et qu'ils puissent

traverser à pied sec. Mettre son espérance en Dieu seul, c'est reconnaître que les ressources se trouvent déjà en nous-mêmes : « c'est ta foi qui t'a sauvé ».

Que ce temps d'Avent soit donc un temps d'attention à ce qui nous entoure. Cette attention pourra se porter sur les plus vulnérables, les plus fragiles, non tant pour leur apporter notre soutien – ce qui est une bonne chose – que pour voir briller en eux la flamme d'espérance qui éclairera notre route commune.